

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Soa Ratsifandrihana

Fampitaha, fampita, fampitàna

MC93

Du mercredi 18 au dimanche 22 septembre

Soa Ratsifandrihana

Fampitaha, fampita, fampitàna

Durée estimée: 1h15. À partir de 13 ans. Création 2024

MC93	18 – 22 septembre
	Mer. au ven. 19h30, sam. 18h30, dim. 15h30 8€ à 25€ Abo. 8€ à 18€

Direction artistique Soa Ratsifandrihana. Chorégraphie et interprétation Audrey Mérilus, Stanley Ollivier, Soa Ratsifandrihana. La phrase footwork est de Raza. Musique originale et interprétation Joël Rabesolo. Dramaturgie Lily Brieu Nguyen. Collaboration artistique Jérémie Polin Razanaparany dit « Raza », Amelia Ewu, Thi Mai Nguyen. Lumières Marie-Christine Soma. Costumes Harilay Rabenjamina. Son Chloé Despax, Guilhem Angot. Regard sur les questions de transmission et d'identité Prisca Ratvonasy. Textes Sékou Semega. Vidéos Antoine Chambre, Valériane Poidevin. Régie générale Blaise Cagnac. Régie lumière Diane Guérin. Régie son Jean-Louis Wafart, Guilhem Angot. Développement, production, diffusion ama brussels.

Production déléguée ama brussels; Théâtre Varia (Bruxelles)
En collaboration avec Météores; Coproduction Kaaitheater;
Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles); Théâtre Varia; Charleroi danse
– Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles;
MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis; ICI – Centre
chorégraphique national Montpellier-Occitanie Pyrénées
Méditerranée; Centre chorégraphique national d'Orléans; Le
Gymnase – CDCN; Roubaix-Hauts-de-France; La Place de la danse
CDCN Toulouse-Occitanie; Fonds Yavarhoussen; Tanz im August
– HAU Hebbel am Ufer (Berlin); La Coop asbl (Bruxelles); Shelter
Prod (Bruxelles); Coproduction A-CDCN (Les Hivernales – CDCN
d'Avignon; La Manufacture – CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux
La Rochelle; L'échangeur – CDCN Hauts-de-France; Le Dancing
CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté; Chorège I CDCN Falaise
Normandie; Le Pacifique – CDCN Grenoble-Auvergne-Rhône-Alpes;
Touka Danses – CDCN Guyane; Atelier de Paris / CDCN; Le
Gymnase CDCN Roubaix-Hauts-de-France; POLE-SUD CDCN /
Strasbourg; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; La
Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie; La briqueterie CDCN du
Val-de-Marne); Résidences ICI – Centre chorégraphique national
Montpellier-Occitanie Pyrénées Méditerranée; La Bellone – Maison
du spectacle (Bruxelles); Gemeenschapscentrum De Kriekelaar
(Bruxelles); Université d'Antananarivo; KAAP vzw (Bruges); Le
Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France; Théâtre Varia; Centre
chorégraphique national d'Orléans; Radio Grenouille; Avec le
soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels; Avec le
soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction de la danse;
Wallonie-Bruxelles International; Fonds franco-allemand Transfabrik
pour le spectacle vivant; taxshelter.be; ING; Tax Shelter du
gouvernement fédéral belge; Soa Ratsifandrihana est artiste en
résidence au Kaaitheater pour la période 2023-2025 et artiste
associée au CCN d'Orléans; Remerciements à Julie Iarisoa, Makwa
Joma, Arikaomisa Randria, à Naivo; Maria Dogahe, Jonathan, Do sy
Bodo; Pour Rado

La MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le
Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Engageant les corps dans une oralité contemporaine, Soa Ratsifandrihana, le guitariste Joël Rabesolo et les performeuses et performeurs Audrey Mérilus et Stanley Ollivier se nourrissent de leurs récits diasporiques et de leurs origines pour raconter une histoire qu'ils auraient aimé entendre ou voir. *Fampitaha, fampita, fampitàna* – trois mots malgaches signifiant comparaison, transmission et rivalité – forment des déclinaisons dans lesquelles les interprètes glissent d'un état à l'autre et semblent suivre un mouvement en perpétuelle métamorphose.

Récits oraux, musicaux et chorégraphiques s'entremêlent dans une performance entre l'oralité et le mouvement pour nous rappeler que les corps, au même titre que les paroles ou les sons, portent nos histoires. Deuxième chapitre d'un diptyque commencé avec sa création radiophonique *Rouge Cratère*, Ratsifandrihana – précédemment remarquée avec son solo *g r o o v e* – s'est inspirée de paroles et récits qu'elle a recueillis notamment lors d'un voyage récent à Madagascar. Elle voyage vers une forme d'errance et explore comment, à l'image de la créolisation, plusieurs influences peuvent mener à un éclatement inouï de cultures.

Vous créez aujourd'hui votre deuxième pièce. Comment avez-vous rencontré la danse ?

Soa Ratsifandrihana : Tout a commencé dans notre salon où j'ai beaucoup dansé. Si mes parents sont des scientifiques, ils écoutaient tout de même beaucoup de musique, particulièrement du jazz et du disco. C'est là que j'ai vraiment commencé à avoir un appétit pour le mouvement et le chant. À cinq ans déjà, je prenais des cours d'expression corporelle mais plus tard j'ai fait des études universitaires en biologie et géologie. Mes parents auraient alors préféré que je continue sur cette voie, mais leur exigence n'a fait que me motiver davantage pour la danse. J'ai pu intégrer le CNSMDP, le conservatoire de Paris, où j'ai suivi un parcours assez académique. Dès l'âge de 19 ans je suis devenue interprète pour James Thierrée, Salia Sanou, et Anne Teresa de Keersmaeker.

Vous êtes née en Franche-Comté, mais vos parents sont originaires de Madagascar. Que représente votre relation à l'île pour votre création *Fampitaha, fampita, fampitàna* ?

SR : Je n'ai passé que six mois de ma vie à Madagascar, mais j'y ai de la famille et me sens assez proche de leur culture. Je suis actuellement en train d'apprendre leur langue, que j'ai entendue pendant mon enfance, sans la pratiquer. Ma pièce *Fampitaha, fampita, fampitàna* appartient à un diptyque dont la première partie est une création radio-phonique, portée sur un récent voyage à Madagascar où j'ai rencontré une historienne, un conteur, une conteuse, une slameuse, des chorégraphes etc. Ce podcast *Rouge cratère* est un travail sur l'oralité et la langue et a été diffusé à la radio et sera disponible sur les plateformes d'écoute le 26 juin 2024. Il devient ici une partie intégrante du spectacle. J'y questionne aussi l'histoire coloniale, puisque j'ai pu faire l'expérience directe des asymétries d'ordre social ou économique et prendre conscience du manque d'outils en Europe pour apprendre la langue malgache ou s'informer sur l'histoire de Madagascar. Le regard des ouvrages européens est en effet plutôt anthropologique ou autrement teinté du regard colonial malgré un désir d'objectivité.

Quels sont les éléments moteurs de vos créations ?

SR : Mon solo *g r o o v e* raconte un retour vers l'essentiel, pour retrouver le plaisir de danser et le partager avec générosité. Dans *Fampitaha, fampita, fampitàna* je partage ce chemin vers soi avec deux autres artistes chorégraphiques et un musicien qui fait partie de la diaspora malgache bruxelloise. Il s'agit de partager nos ambivalences, nos contradictions en tant qu'enfants de diverses diasporas, mais aussi ce qui est répertorié en nos corps. Ces personnes ont vécu des choses similaires à moi, mais ne se posent pas forcément les mêmes questions ou ne donnent pas les mêmes réponses. Audrey Merilus est une danseuse contemporaine également curatrice et Stanley Ollivier est un créateur de performances, DJ et animateur radio. Nous sommes trois artistes chorégraphiques français et nous cherchons à retrouver une danse essentielle dans le plaisir de danser, souvent écartée par le souci de représentativité ou de neutralité, quand à la fin on ne sait plus ce que danser veut dire.

Y a-t-il donc des gestes de danses malgaches qui innervent votre écriture chorégraphique ?

SR : Pas vraiment des gestes, mais plutôt un état d'esprit et une énergie. J'apprécie regarder ces danses, mais je ne les ai jamais apprises, sauf quelques danses de fêtes et de célébrations qui sont présentes dans la diaspora malgache. Et pourtant, une chorégraphe, à Madagascar, m'a dit qu'en me regardant danser elle avait l'impression que je n'avais jamais quitté l'île. Il y a donc quelque chose de plus profond, une forme de nervosité, qui résiste, à l'enseignement académique. C'est quelque chose que je partage aussi avec le musicien Joël Rabesolo un improvisateur qui vient de la scène jazz mais qui navigue avec liberté et brio dans des genres musicaux très hétéroclites. Il a écrit la musique au fil du processus de création.

Si le spectacle parle de vos vécus en tant qu'enfants de diasporas sur le territoire européen, son titre est néanmoins malgache. Que signifient ces trois mots ?

SR : *Fampitaha* veut dire comparaison, et traduit littéralement ce serait « je vois le reflet de moi à travers toi ». C'est l'idée du miroir. Mais c'est également une danse du XIXe siècle qui est encore présente aujourd'hui malgré la colonisation, autant en zones rurales qu'urbaines. C'est une rencontre où s'affrontent deux équipes de danseurs en improvisant, comme aujourd'hui lors des battles. Les meilleurs étaient invités à venir danser devant le roi ou la reine et c'était un moment où beaucoup de danses populaires, aujourd'hui considérées comme traditionnelles, ont été créées. Le *fampita*, c'est la transmission, en référence aux échanges avec les personnes que j'ai pu rencontrer à Madagascar, et pour la transmission de la langue, du passé, de la façon de s'exprimer et des gestes, car tout cela est d'une grande richesse. Et *fampitàna*, c'est la rivalité, qui peut y avoir entre cultures hégémoniques et cultures encore dites sous-cultures....

Pourquoi avoir choisi de vivre et travailler à Bruxelles ?

SR : Pour moi, cette ville est comme un terrain neutre, un formidable espace pour la création. Étant étrangère je m'y permets plus de choses qu'en France. C'est un cadre très cosmopolite et moins restrictif, où on peut prendre plus de temps pour laisser mûrir un projet.

Vous mentionnez la pensée d'Edouard Glissant comme source d'inspiration. En pensant à son concept de la créolisation, on peut ici penser à votre mélange des langages artistiques.

SR : Ses écrits m'ont accompagnée et 'ont été conseillés par un proche collaborateur, Sékou Séméga, qui a accompagné avec toute sa poésie, l'écriture de *Rouge cratère* et le spectacle. L'idée du voyage et de la circulation est présente dans mon travail. Par ailleurs, concernant les questions autour de la langue, les corps des danseurs sont ici sonorisés. Ils ne resteront donc pas muets. Nous avons des choses à raconter. Et cela reflète notre processus de travail, très collaboratif car basé sur la rencontre.

Soa Ratsifandrihana

Soa Ratsifandrihana est danseuse et chorégraphe. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Soa débute dans des créations de James Thierrée, Salia Sanou et Anne Teresa de Keersmaeker dont elle rejoint ensuite la compagnie. Parmi de nombreuses productions, elle danse notamment dans la reprise de *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) pièce consacrée par le New York Times comme l'une des « *Best dances of 2019* ». En octobre 2021, elle présente à Bruxelles, son premier solo intitulé *g r o o v e*. Le spectacle a été joué plus de quarante fois et continue de tourner en Europe. En parallèle, Soa développe un diptyque qui prend la forme d'une création radiophonique *Rouge Cratère* et d'un spectacle intitulé *Fampitaha, fampita, fampitana*. Dans la continuité de son premier solo, elle s'intéresse aux enchevêtrements possibles entre récit radiophonique, composition chorégraphique et musicale. Pour la période 2023-2025, Soa est artiste en résidence au Kaaitheater à Bruxelles.

En tournée

Du 16 au 18 août 2024 Tanz Im August (Berlin, DE)	Les 4 et 5 février 2025 La Place de la Danse, CDCN (Toulouse, FR)
Les 3 et 4 octobre 2024 Actoral (Marseille, FR)	Le 8 février 2025 Les Hivernales, CDCN Avignon (Avignon, FR)
Le 20 novembre 2024 La Manufacture CDCN (Bordeaux, FR)	Les 5 et 6 mars 2025 Théâtre Sévelin (Genève, CH)
Le 10 décembre 2024 Théâtre d'Orléans (Orléans,FR)	Le 13 mars 2025 La Briqueterie CDCN (Vitry-sur-Seine, FR)
Le 14 décembre 2024 KAAP December Dance (Brugge,BE)	Du 9 au 12 avril 2025 Chaillot, Théâtre national de la Danse (Paris, FR)
Le 24 janvier 2025 Pôle-Sud, CDCN Strasbourg (Strasbourg, FR)	Le 22 ou 23 mai 2025 Festival Danse de tous les Sens, Chorège CDCN (Falaise, FR)